

une réduction du temps de travail sous la forme de l'octroi d'une semaine de vacances supplémentaire pour le personnel hospitalier.

### **Pourquoi travailler moins?**

Le canton de Fribourg avec un temps de travail hebdomadaire de 42 heures et 4 semaines de vacances de base fait valoir un temps de travail des plus élevés en Suisse romande.

Au niveau des enseignants, Fribourg a le nombre d'heures le plus élevé en comparaison cantonale. Il est difficilement concevable dans le climat politique actuel de diminuer le temps de travail pour les enseignants. Par contre, il est avéré que la charge pour le personnel de plus de 50 ans devient de plus en plus lourde à assumer. C'est la raison pour laquelle les enseignants/tes revendiquent une décharge de temps de travail plus importante pour les dernières années.

### **Une pénibilité à la hausse**

Des études effectuées récemment montrent que le personnel de la fonction publique n'est de loin pas épargné par le stress et la pression. Le personnel des professions de la santé, de l'enseignement ainsi que celui des institutions spécialisées compte un taux de «burn out» au-dessus de la moyenne. Les représentants de ces professions invoquent un durcissement des conditions de travail, mais surtout un temps de récupération insuffisant.

D'une manière générale, la pression sur le personnel des administrations augmente aussi. Ces phénomènes risquent de se répercuter sur la qualité des prestations si aucune mesure n'est entreprise. Offrir une meilleure récupération aux agents de la fonction publique constitue une mesure concrète de prévention pour éviter des conséquences fâcheuses.

### **Des finances saines grâce à la contribution du personnel**

Le personnel fribourgeois s'est pendant longtemps contenté de prestations inférieures à celles auxquelles elle pouvait prétendre. Pour preuve, la proportion importante de professions réévaluées dans le cadre du processus EVALFRI. Cette réévaluation confirme la thèse que bon

nombre de professions ont été sous-évaluées pendant de nombreuses années.

De plus, le personnel dans sa globalité, a fortement contribué à la bonne santé des finances de l'Etat en acceptant des sacrifices financiers, notamment salariaux depuis 1993. Ces derniers ont permis à l'Etat de faire des économies qui se chiffrent en centaines de millions, dues notamment à l'introduction de la LPERS, qui prévoit des augmentations annuelles plus faibles, permettant ainsi de mieux contenir la masse salariale.

L'acceptation d'une contribution de solidarité perçue pendant plusieurs années a également contribué à améliorer les finances cantonales. Le personnel estime donc légitime de pouvoir bénéficier du fruit de ses efforts.

### **Des effets bénéfiques pour tous**

L'octroi d'une semaine de vacances supplémentaire ou d'une décharge

de leçons supplémentaires serait perçu comme un signe très clair de reconnaissance du Conseil d'Etat pour le travail accompli par les agents de la fonction publique. Nul doute que cette reconnaissance aura un effet bénéfique sur la motivation des collaborateurs/trices.

Elle permettra notamment un recrutement plus aisé dans le secteur des soins et pour les institutions subventionnées. En effet, le fait que l'Etat de Fribourg n'octroie que 4 semaines de vacances aux employés retient bon nombre de candidats de valeur à postuler dans les institutions fribourgeoises.

Enfin, différentes études ont montré qu'un temps de récupérations plus important a des effets bénéfiques sur la santé des collaborateurs/trices.

Concrètement, il en résulte une baisse du taux d'absentéisme et des cas AI.

*Jean-Daniel Savoy*

## **■ Journée des femmes: commentaire**

Fribourg souhaite voir plus de femmes s'engager en politique. Ces dernières auraient tout à y gagner, vu leur sensibilité différente face aux problèmes et défis actuels de notre société. Force est cependant de constater que, sur la base des listes qui seront présentées prochainement aux électeurs/trices pour le renouvellement des autorités communales, tel ne sera malheureusement pas le cas. Les raisons en sont multiples (temps insuffisant, partage serré du temps disponible entre activité professionnelle et familiale, intérêt pour la

chose publique?, etc.). En tout cas, les partis politiques devront à l'avenir faire un effort spécial de persuasion et de recrutement vis-à-vis de la gent féminine pour un meilleur et plus harmonieux développement de la société.

La FEDE rencontre le même type de difficultés et souhaiterait également voir plus de femmes s'engager dans ses différentes commissions, pour la défense des intérêts du personnel de l'Etat, conformément à l'esprit de la LPERS.

*Jean-Daniel Savoy*

## **Genève**

### **■ Caramba! Que viva le Vivarium de Genève!**

Parmi les mauvaises nouvelles qui nous sont parvenues durant les derniers jours de l'année, la fermeture définitive du vivarium de Bernard Thorens à Yvoire dès le 31 décembre 2005 nous a singulièrement attristés.

Possédant une certaine prédisposition à exercer l'art délicat de l'auto-

goal, les Genevois pourraient bien, au vu de l'état préoccupant des finances cantonales, signer un «doublé» en condamnant à mort le 21 mai 2006 la Fondation culturelle Elapsoïdea lors du vote de l'initiative «Sauvons le Vivarium de Genève». Cherchant à gommer définitivement une réputation d'austérité calviniste

qui colle à la ville, les Genevois, en effet, préfèrent aujourd'hui englober quelques millions en multipliant fêtes et feux d'artifices pour s'attirer les bonnes grâces de quelque prince arabe plutôt qu'investir dans des projets culturels utiles et sérieux.

Après la fin tragique durant la dernière guerre du zoo de St-Jean, les disparitions successives du journal «La Suisse» et du «Journal de Genève», le sabordage du Servette, l'agonie du musée Jean-Tua, la fin programmée de «L'Espace Rousseau», le canton pourrait avaler une nouvelle couleuvre en perdant en cours d'année sa maison des reptiles, son école pour les jeunes passionnés et le seul centre de formation en Suisse romande.

### Un bâtiment digne d'être classé

L'Association Elapsoïdea (d'après le nom de genre d'un serpent fouisseur africain) est née en 1978 de la passion de trois jeunes herpétologistes amateurs, dont deux enseignants, Philippe Golay, Philippe Perrottet et Bilal Ramadan. Elle se fixe trois buts: l'éducation, la conservation des espèces et la collaboration avec les scientifiques. Peu après sa création, des bénévoles commencent à donner des conférences dans les écoles de Genève et des environs sur les reptiles, et plus particulièrement sur les serpents.

En 1982, elle obtient le statut de fondation culturelle à but non lucratif de droit privé poursuivant des objectifs éducatifs en Suisse et en France. Mais l'ampleur de ses travaux demande une structure et des locaux importants. Elle approcha tout d'abord la direction du Muséum d'histoire naturelle dans l'idée de réaliser un vivarium en commun, mais les susceptibilités du monde académique firent capoter le projet. Il n'était pas envisageable de collaborer avec des passionnés non porteurs d'un doctorat en la matière! La Fondation contracta un prêt hypothécaire de Fr. 1 750 000.- auprès de la Banque cantonale de Genève pour construire un lieu consacré aux reptiles, destiné en priorité aux écoles. Claude Zuber, ancien collaborateur de l'architecte milanais renommé Aldo Rossi, né en 1931, accepta de parier sur ce projet et de dessiner les plans d'un vivarium. En

1989, un terrain fut mis à disposition en droit de superficie par l'Etat de Genève, rue du Cardinal-Journet, à proximité de l'aéroport à Meyrin.

La maquette du bâtiment fut présentée pour la première fois en mai 1989, à l'occasion d'une grande exposition publique à Balexert. Elle s'avéra être un élément-clé d'une campagne de recherche de fonds exceptionnelle qui rapporta plus de six cent mille francs pour relancer ce projet. La construction du vivarium débuta en juillet 1991. Le gros œuvre fut terminé en mars 1992, le bâtiment achevé en août 1992 et le vivarium ouvert, dix ans après sa création, le 22 novembre 1992. Il présente actuellement plus de 75 espèces d'arachnidés, d'amphibiens et de reptiles. Sa collection de serpents protégés (annexe 1 de la Convention de Washington) et venimeux est particulièrement attractive. Le site internet bilingue [www.elapsoidea.ch](http://www.elapsoidea.ch) est éloquent à cet égard.

Le vivarium de Genève occupe depuis lors un bâtiment qui rappelle la silhouette d'une basilique: un front de maçonnerie de briques rouges forme le bâtiment de tête suivi d'une nef de fer et de verre, poumon de la demeure. La façade est volontairement fermée pour retarder la découverte visuelle des terrariums, sortes de chapelles réunies sous une toiture unique.

La maison en briques renferme un logis pour le gardien, des laboratoires pour la reproduction, le hall d'entrée et de réception, une salle de classe. La serre s'appuie sur cette bâtisse en briques. Son autre extrémité est arrêtée par un mur teinté de bleu prolongeant la perspective. Au centre, mais reliée à la maçonnerie, une boutique cylindrique forme une tour de la pensée. Enfin, un escalier, rasant le bassin des crocodiles, se fond dans l'obscurité pour atteindre les terrariums du sous-sol. Sur chaque terrarium, une fiche signalétique en trois langues (français, allemand et anglais) explique les spécificités des animaux.

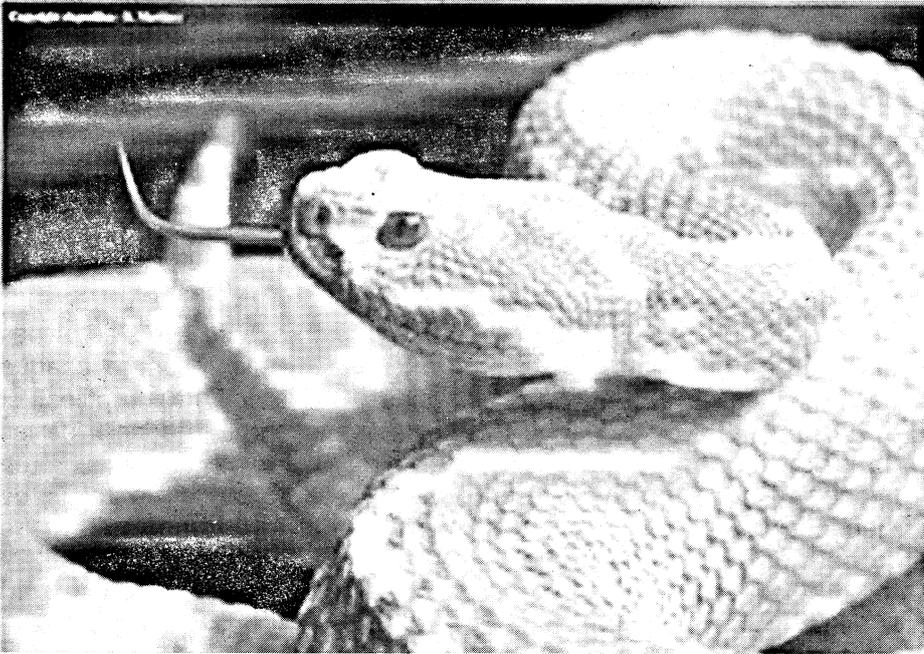
Le Service cantonal de l'énergie (Scane) a financé une installation de captage de la lumière naturelle, Himawari, qui transmet directement via des fibres optiques celle-ci vers le terrarium des grenouilles du sous-sol ainsi qu'au laboratoire. Des chercheurs de l'Université de Genève, Pierre Ineichen, Serge Bouvier et Eric Pampaloni ont été mandatés pour effectuer une expertise de ce système de captage.

### Quels sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes?

En 10 ans, plus de 5 pétitions, toutes munies de milliers de signatures ont été adressées aux autorités compétentes. Le 3 février 1995 notamment, une pétition, intitulée «Pour un Viva-



Le président de l'UFAC à Madras parmi les gavials: une bonne préparation pour affronter les séances avec le Conseil d'Etat! (Photo B. Ramadan).



Un crotale albinos (Photo R. Martinez).

rium gratuit», comportant quelque 11 500 signatures. était transmise au Conseil d'Etat par la Fondation culturelle.

Comme toujours en pareil cas, la Fondation se heurte en matière de subventions à un cercle vicieux. Chaque collectivité publique sollicitée veut bien faire un effort, mais attend des autres partenaires qu'ils fassent le premier pas. Le Département de l'instruction publique, oubliant le soutien qu'il a offert, année après année, au zoo de Le Vaud, estime qu'il n'est pas dans la vocation du canton de financer une institution culturelle, mais qu'il s'agit d'une attribution de la Ville.

Aujourd'hui, les membres de la Fondation sont dans l'impossibilité d'assumer tout le poids financier que représente le fonctionnement de l'établissement. Ce sont bien les charges hypothécaires d'Elapsoïdea, transférées en juin 2000 à la Fondation de valorisation de la BCG, qui posent le plus grave problème et l'empêchent d'assainir sa situation.

Le 8 juin 2004, une initiative populaire a été déposée demandant au Grand Conseil de légiférer pour assurer la survie du Vivarium: elle proposait non seulement une subvention annuelle au titre de participation au fonctionnement, mais aussi le rachat par l'Etat du bâtiment abritant le Vivarium, ainsi que la transformation de la Fondation Elapsoïdea en une fondation de droit

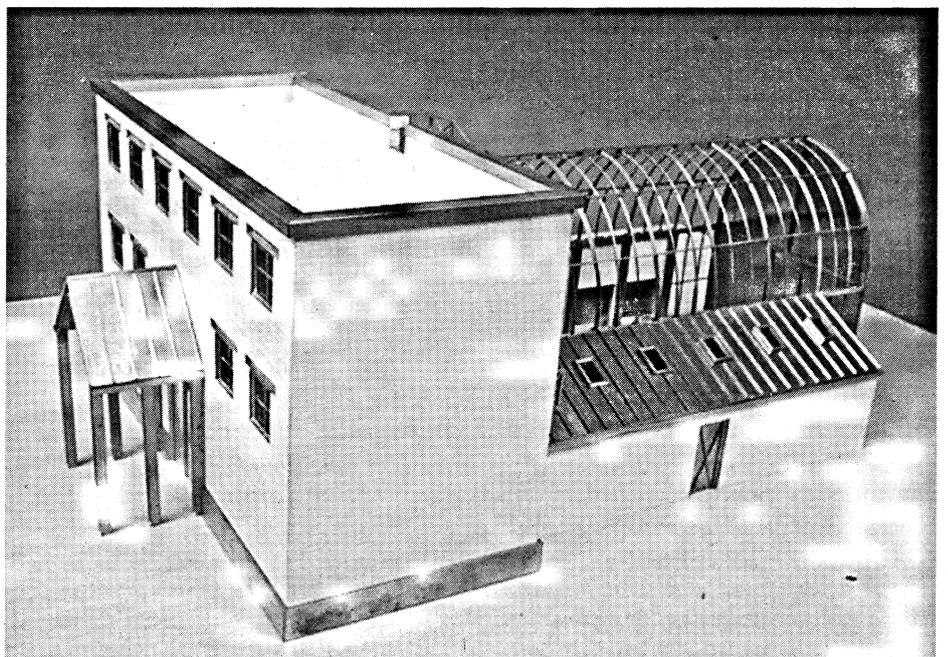
public. Le Conseil d'Etat, en juin 2004, a proposé au Grand Conseil de rejeter cette initiative. Celui-ci, s'est à son tour penché sur cette initiative lors de la session de juin 2004 et a confirmé le refus, bien que les député(e)s socialistes aient, à une faible majorité, décidé de la soutenir. Mme Elisabeth Reusse-Decrey s'est étonnée de cet étrange revirement, puisque son projet de loi 7525 allouant une subvention à la Fondation Elapsoïdea et cosigné par MM. Longet, Ferrazino, Godinat et Nissim, était soutenu par l'ensemble des partis le jour de son dépôt, le 8 novembre 1996, y compris Pierre Kunz!

### Mythes et légendes nourrissent la crainte des serpents

La présence d'un vivarium à Genève devrait – en toute logique – être soutenue à la fois par les amis des bêtes et par ceux qui craignent les reptiles.

Les membres de la commission des pétitions du Grand Conseil ont été fascinés par le haut niveau scientifique des travaux d'Elapsoïdea, conduits par des personnes bénévoles. La Fondation possède la base de données la plus performante du monde concernant les serpents venimeux et le traitement des morsures (plus de 60 000 références). Elle gère avec professionnalisme, mais grâce au bénévolat, une importante collection de reptiles, parfois rares et difficiles à maintenir en élevage.

La Fondation accueille chaque année près de 20 000 personnes, dont beaucoup d'écoliers en visite scolaire, ce qui la place au deuxième rang des institutions privées et payantes quant au nombre de visiteurs. Elle familiarise la population avec les reptiles, notamment les milliers d'enfants du canton et des régions avoisinantes s'y rendant chaque année, ainsi que plusieurs clubs d'aînés ou membres de l'Université du troisième âge. Ces visites permettent de dissiper les légendes qui entourent ces animaux et conduisent trop souvent à leur extermination systématique. La Fonda-



La maquette du Vivarium de Genève présentée pour la première fois en mai 1989.

tion dispense des cours pour les jeunes, elle possède une école d'herpétologie qui accueille chaque année trente jeunes. Un stage de désensibilisation s'adresse même à ceux qui désirent vaincre leur phobie des serpents ou des araignées. Ces activités paraissent suffisantes pour convaincre les amis des animaux de soutenir l'initiative.

Un autre objectif poursuivi par la Fondation Elapsoïdea est d'inciter les gens à ne pas garder des animaux sauvages à domicile. L'expérience démontre que certains amateurs sont souvent très empruntés pour fournir des soins appropriés à leurs bêtes lors de leurs absences ou en période de vacances. Elle propose aux propriétaires de venir s'occuper de leurs animaux sur place, au vivarium, dans un environnement plus adapté et plus sécurisé qu'un appartement. Elle convainc les jeunes gens tentés par un élevage privé de reptiles exotiques de rallier sa structure et dissuade les lâchés dans la nature d'animaux nuisibles à la faune locale comme certaines tortues. Elapsoïdea a incontestablement diminué l'élevage sauvage que l'on connaissait auparavant et qui a été source de nombreux accidents, c'est-à-dire des morsures, avec l'impossibilité, pour l'hôpital, d'y faire face professionnellement.

La fondation travaille en étroite collaboration avec les Hôpitaux universitaires de Genève en cas d'urgence et offre, sur le plan scientifique, une banque de données de tout premier ordre et de niveau mondial, ainsi que des venins d'un intérêt biologique évident, puisqu'il n'existe pas un seul laboratoire de biologie moléculaire au monde qui n'utilise telle ou telle molécule de venin pour tester les actions biologiques de certaines protéines.

Le président du Conseil d'Etat, Pierre-François Unger, a relevé en son ancienne qualité de chef des urgences des Hôpitaux universitaires de Genève, qu'il lui était très utile de pouvoir compter ponctuellement sur le sérieux de professionnels qui non seulement ont créé une banque de données remarquable et unique au monde quant à la qualité scientifique de la documentation fournie en cas de morsure, mais fournissent encore à l'hôpital (en vertu d'une obligation, entrée en vigueur le 25 juin 1986 et figurant dans le règlement M/6/5) un nombre incroyable de sérums qui permettent de faire face à l'attaque de n'importe quel serpent exotique. Elle fournit du venin aux laboratoires de recherches. Ses compétences concernant les morsures mises au service de l'hôpital, ont permis de traiter efficacement les victimes.

La Fondation dispense également des cours de formation continue, elle a formé 150 pompiers et bon nombre d'associations de samaritains. Elle a collaboré avec l'Office vétérinaire cantonal et surtout l'Office vétérinaire fédéral pour prendre en charge quelque 250 reptiles depuis sa création.

De plus, en accord avec les offices vétérinaires, elle récupère chaque année plus de 100 reptiles et insectes divers. Elle sensibilise les amateurs à la réglementation en vigueur et constitue un relais de qualité. Elle est parfois une étape pour les candidats qui souhaitent obtenir le certificat fédéral de capacité pour gardiens d'animaux sauvages et exotiques. Toutes les personnes allergiques à ce genre d'animaux à sang froid devraient donc apprécier de pouvoir déambuler dans une ville plus sûre sans python errant sur les pas de porte grâce à ces passionnés bénévoles. Qu'advierait-il si le bâtiment était vendu? Que deviendraient les remarquables collections qu'il abrite? Où caser ces animaux?

Voilà quelques-unes des questions que chacun se pose et qui obtiendront une réponse définitive des citoyens le 21 mai prochain!

Roger Rosset

## ■ Le 8 mars à Genève

Chères Amies féministes,

Issu du Collectif 14 juin, un petit groupe de féministes, et fières de l'être, a pris en main l'organisation d'un 8 mars, fier et festif. Plusieurs options pour l'organisation d'une belle manifestation, rappelant les victoires féministes, ont déjà été prises:

17 h 15 – 18 h: Départ de la manifestation de la commune de Carouge, accueil par le Conseil des femmes de Carouge.  
Itinéraire prévu: Place du Marché – Rue St-Joseph – Rue de Carouge, Rond-Point de Plainpalais – Université – Place Neuve – Square du Mail – Rue des Savoises.

19 h: Arrivée, repas et fête en soirée à la Maison des Associations

Des tractations sont en cours avec des artistes pour la publicité et l'animation de notre manifestation – fête. Nous vous proposons aussi de réserver le samedi après-midi 4 mars pour confectionner ensemble banderoles et pancartes.

En nous réjouissant vivement de vous retrouver pour préparer une belle fête ensemble, nous vous adressons, chères Amies féministes, l'expression de notre sororité.

Michèle Goepfert,  
Marie-Jo Glardon,  
Laetitia Carreras,  
Maryelle Budry

Renseignements:  
p.a. Michèle Goepfert  
8, rue Chabrey – 1202 Genève  
Courriel: mgoepfert@freesurf.ch

### Egalement à l'occasion de la Journée internationale des femmes

Table ronde – débat public:  
10 ans de Loi sur l'égalité

Un premier bilan syndical et féministe le mercredi 8 mars 2006, de 9 h à 14 h à l'UOG (Université ouvrière de Genève) Place des Grottes 3 Organisé par la Communauté genevoise d'action syndicale (CGAS), renseignements: 6, rue des Terreaux-du-Temple 1201 Genève Courriel: info@cgas.ch